

Apiculture.

Comment il faut prendre, placer et fixer les essaims. —

I. Avant de prendre un essaim, on doit : 1o. prendre garde si toutes les abeilles sont bien arrêtées et tranquilles, sans se mouvoir : autrement elles s'envoleraient à la moindre approche, particulièrement quand il y a plusieurs reines, et qu'elles se mettent en différents pelotons, ce qui en est une preuve certaine.

2o. Faire attention à la grosseur de l'essaim et à la saison, si elle est avancée ou non, afin de leur proportionner les ruches, qui doivent être bonnes et neuves, ou nettoyées avec attention, si elles ont servi, passées au feu, bien accommodées et frottées de miel en dedans, particulièrement au fond, ou seulement avec des fleurs qu'on sait être du goût des abeilles, et en cas que l'essaim sorte de la ruche dans laquelle on l'aura mis, on lui en donnera une nouvelle, qui pourra être plus convenable ; car, suivant la grosseur de l'essaim, la ruche doit être plus ou moins grande.

3o. Si les essaims s'attachent à des arbres qui soient au-dessus ou proches des autres ruches, il ne faut pas les secouer, ni les mettre entre les autres, ce serait les exposer à les faire tuer avec les vieilles ; mais on doit attacher un panier au-dessus de l'essaim, ou couper la branche et la transporter ailleurs, si faire se peut ; ou en cas qu'on secoue la branche, deux personnes tiendront une nappe étendue sur la ruche, et porteront le tout au loin, pour empêcher le désordre.

4o. Ceux qui sont souvent auprès des abeilles, et qui les gouvernent, les doivent prendre eux-mêmes ; ils sont moins sujets à être piqués que des inconnus. Ceux qui craignent l'aiguillon ont coutume d'avoir des gants aux mains, un capuchon sur la tête, avec un masque de toile de orin, ou fil de fer, bien éloigné du visage.

Il ne faut pas laisser l'essaim à la branche où il s'est attaché, plus d'une demi-heure, de peur qu'il ne se débande ou que la moindre pluie ou le moindre vent ne le fasse voler.

II. Quand les essaims sont arrêtés, on coupe la branche où il se sont attachés, et on la descend doucement jusqu'au lieu préparé : ensuite on la met sur une serviette, et une ruche accommodée par dessus ; ou bien on la secoue tout d'un coup dans la ruche ou sur une serviette, en la couvrant aussitôt de la ruche.

Sans couper la branche, on peut la secouer sur une ruche préparée, que l'on tient d'une main, en secouant de l'autre ; cette manière est plus prompte. Si l'on retourne des abeilles à la branche, on la secoue de temps en temps, et elles suivent les autres ; s'il y en a quelques unes qui s'obstinent toujours à y revenir, alors on frotte la branche avec la fumée d'un linge allumé ou des fleurs de rhu, de sureau, ou quelques herbes qui ne soient pas de leur goût et qui leur déplaisent, cela les empêche d'y retourner.

On peut encore attacher une ruche par la poignée au bout d'une perche : et de la ruche bien apprêtée, dont l'entrée est en bas, on couvre l'essaim, qui entre de lui-même ordinairement. S'il fait difficulté, on lui jette de l'eau fraîche avec un balai, ou l'on met un linge mouillé au bout d'un bâton dont on le pousse doucement dans la ruche ; et si elles s'opiniâtrent, on met du linge au bout d'un semblable bâton, on l'allume et on enfume l'essaim, pour le faire changer de

placé. Quand elles sont entrées, on les descend doucement, on les met sur une nappe au pied de l'arbre, ou sur un siège qui leur est préparé. Les essaims pris de cette manière, ne s'enfuient presque jamais.

Quelquefois des essaims se placent sur des arbres élevés ; alors un homme monté sur une échelle à deux branches, tend une ruche renversée au-dessous de l'essaim pendant qu'un autre, monté sur l'arbre, fait tomber avec un balai les abeilles dans la ruche.

Si l'essaim se met en plusieurs branches, on s'attache au gros de l'arbre, on prendra un balai de plumes, de bons gros gants, et on mettra comme on vient de le dire, la meilleure partie de l'essaim dans une ruche, que l'on renversera sur une nappe ; et en y faisant tomber tout le reste, qui était divisé, ou qui se tenait attaché, elles joindront leurs compagnes. On peut y employer la fumée, surtout quand elles se jettent dans les haies, ou dans des lieux difficiles ; cela les oblige à sortir et à s'aller mettre dans des endroits plus commodes pour les prendre.

III. Quand l'essaim est dans la ruche, on la met sur une planche, à quelque distance de l'endroit où il s'est arrêté ; on l'enveloppe et on la couvre ; à cause de l'ardeur du soleil, et le soir, après le soleil couché, on la transporte sur le siège qui lui a été destiné.

Il faut faire attention à ne point placer les essaims proches de leurs mères ruches, de peur qu'ils ne désertent pour y rentrer ; il ne faut même les mettre parmi les mères ruches que l'hiver suivant.

Il leur faut aussi plus d'air qu'aux mères-souches, parce que cette fourmilière étoufferait bientôt ; c'est pourquoi, avant de les poser à demeure, on tient la ruche élevée au moins d'un demi-pied pour y donner de l'air et du frais. Il ne faut pas non plus les exposer d'abord au grand soleil ; un seul qui s'élèverait, suffirait pour emmener tous les autres : ces désertions arrivent souvent.

Quand on fixera la ruche sur le siège, il faut bien la fermer pour qu'il n'y ait d'entrée que par la petite porte ; et pour garantir les abeilles de la pluie et du soleil, quand elles sont en plein vent, on la couvre aussi, suivant que la température l'exige.

Il ne faut pas remuer longtemps les ruches des nouveaux essaims, cela les inquiète et les dérange ; et la délicatesse des nouvelles raies qu'elles y font, est si grande, qu'elles tombent si on la tourne, elles se pillent et s'attachent ensemble, ce qui fait un tort irréparable.

IV. On connaît que l'essaim restera dans la ruche quand les abeilles vont aux champs dès qu'elles sont entrées, qu'elles nettoient leur ruche et l'enduisent de propolis, qu'elles vont au haut pour y commencer leurs rayons, et qu'enfin elles bourdonnent beaucoup le soir.

Notre climat en rapport avec la colonisation.

Après avoir parcouru le champ ouvert à la colonisation, dans le comté de Kamouraska, il y aurait à indiquer les meilleurs endroits et les meilleurs lots ; mais ce travail est au-dessus de mes forces. D'ailleurs je ne vois pas quelle en serait l'utilité. Pour le colon qui veut faire choix d'un lot, la ligne de conduite la plus sûre est d'aller visiter les localités qui paraissent les plus avantageuses. Puis, si l'on veut des guides, je conseillerai d'utiliser, à cet effet, les enseignements donnés dans la *Gazette des Campagnes*, au mois de juin 1879 ; la caverne sur les défrichements, contient, avec une méthode rationnelle